

l'Utah, où le progrès du pays rencontre peut être beaucoup d'obstacles, nous voyons qu'en 1860, sa population était de 41,000, et que dans le cours de dix ans elle a augmenté de 254 par cent. En 1850, la valeur de la propriété était de \$986,000, et dix ans plus tard, elle atteignait le chiffre de cinq millions et demi ; c'est-à-dire, que dans cette période elle avait augmenté de 468 pour cent. Sur ce territoire, et bien qu'il s'y trouve aussi de l'or, les mines de fer et de cuivre y sont exploitées de préférence. En 1864, la population était estimée à 75,000. Colorado a une population de 60,000 âmes, et en 1864, l'or qu'elle a produit a atteint le chiffre de \$15,000,000. L'agriculture s'y développe aussi rapidement. Je mentionne ces faits simplement pour démontrer ce que nous vaudra cette union si elle est établie sur d'aussi bonnes bases que me le fait espérer la confiance que j'ai mise à cet égard dans le gouvernement, et augmentée plus tard de toutes les colonies anglaises de l'Amérique, depuis l'Atlantique jusqu'à la côte du Pacifique. (Écoutez ! écoutez !) Si je savais que ce n'est pas cette union là que le gouvernement a l'intention de former ; si je savais qu'il ne doit pas prendre de mesures pour faire ouvrir le grand territoire du Nord-Ouest, élargir nos canaux et améliorer nos voies de communication par eau à l'intérieur, je n'hésiterais pas un seul instant à lui retirer mon appui et à user de toute mon influence pour le renverser. (Écoutez ! écoutez !) En mentionnant ces régions aurifères et minières, je ne veux que démontrer que nous sommes maîtres de toutes ces richesses si nous voulons seulement les développer. Durant les six dernières années, l'or produit par l'Australie, la Colombie Anglaise et la Californie, a été évalué à près de deux mille millions de piastres. Les divisions politiques de l'Amérique Britannique du Nord sont comme suit : — le Haut-Canada, le Bas-Canada, la Nouvelle-Ecosse, le Nouveau-Brunswick, l'Île du Prince-Edouard, Terre-Neuve, l'Île de Vancouver, la Colombie Anglaise, la Rivière-Rouge et le territoire de la Baie d'Hudson. Ces territoires réunis forment un carré de 1,770 milles, ou plus de trois millions de milles carrés. Cette vaste étendue est peuplée par environ quatre millions d'habitants, et sur ce chiffre, près de trois millions habitent les Canadas. Ce sont, M. l'ORATEUR, toutes ces colonies que je compte voir entrer dans l'union projetée ; j'ai compris que c'était cette union

là que le gouvernement s'est engagé d'accomplir, et je répète que si ce n'était pas là son intention, je n'hésiterais nullement à me déclarer son adversaire. (Écoutez ! écoutez !) Cela dit, M. l'ORATEUR, je passe au dénombrement des ressources de la Colombie Anglaise, dont le territoire embrasse une étendue de 213,500 milles carrés. En 1862, ses exportations, qui se composaient de fourrures et d'or, se sont élevées à \$9,257,875, et ses importations à \$2,200,000. L'Île de Vancouver embrasse une étendue de 16,000 milles carrés, et sa population est de 11,463 âmes. En 1862, ses importations ont atteint le chiffre de \$3,555,000. Le territoire de la Baie-d'Hudson est de 1,800,000 milles carrés, et sa population de 200,000. Nous voici rendu à la région du lac Supérieur, que le peuple du Canada a presque entièrement négligée, tandis que sur le côté américain, nos voisins, qui, je le confesse, sont plus énergiques et plus entreprenants que nous, ont su se créer un commerce immense. En 1863, le montant des capitaux appliqués à l'exploitation des mines sur le côté américain s'est élevé à \$6,400,000. La quantité de cuivre produite cette même année a été de neuf mille tonnes ; la quantité de fer, de 185,000 tonn<sup>x</sup>. Le total des exportations s'est élevé à \$10,000,000, et celui des importations à \$12,000,000. Mais tandis qu'un aussi vaste commerce se poursuivait sur le côté américain, le peuple canadien ne s'est peu occupé des régions minières de notre côté ; je mentionne encore ces faits pour faire voir quelles richesses nous possédons là, et qui sont encore à exploiter. (Écoutez ! écoutez !) Il me fait peine, M. l'ORATEUR, de ne pouvoir m'exprimer d'une manière aussi lucide que les autres hon. députés qui se sont fait entendre ; et, comme je ne m'attendais pas de parler ce soir, je regrette de n'avoir pu intéresser la chambre davantage. (Cris de : " Parlez ! ") Je pense que ce qui devrait occuper l'attention de cette chambre et du pays, c'est la considération de la question que nous discutons maintenant. (Écoutez ! écoutez !) Quant aux ressources du Canada, je crois, M. l'ORATEUR, qu'il est pour moi inutile d'en parler : elles sont bien connues de tous les membres de cette chambre ; mais quant aux provinces inférieures, on a dit qu'elles n'apporteraient pas une part égale de richesse dans l'union. On dit, M. l'ORATEUR, qu'elles n'ont rien autre chose à apporter que du poisson et de la houille, et, pourtant, leurs ressources peuvent être